



de bataille, le dernier mot appartient déjà à l'ordinateur des pompes funèbres...

En fait, il n'y a plus de doctrine d'emploi des armements à enseigner à l'école de guerre si cette nouvelle guerre est inconnue des experts, c'est parce que les délais de décision sont désormais insuffisants.

Le slogan des « armes intelligentes » (missile, autodirecteur, cruise missile, etc) « tire et oublie », est significatif du transfert de la décision humaine, du stade de l'action et de l'utilisation sur le terrain, à la conception et à la programmation militaro-industrielle. Ce qui s'automatise ici, ce n'est plus seulement le « moyen de destruction » — armes automatiques, projectiles autoprogrammés... — c'est d'abord et surtout, la conduite de la guerre, d'une guerre le plus souvent non déclarée, remarquons-le.

La guerre théorique de la conception militaro-scientifique succède ainsi progressivement aux grandes manœuvres de la guerre pratique.

Si, comme l'expliquait hier Lénine : « la stratégie est le choix des points d'application des forces », il faut constater aujourd'hui qu'il n'y a plus de stratégie de la manœuvre militaire mais uniquement une stratégie logistique de la programmation militaro-scientifique, indépendante des divers pouvoirs politiques, à l'Est comme à l'Ouest.

#### Un terrorisme technocratique

Les soldats viennent de découvrir la nature contemporaine de la guerre : un terrorisme technocratique, où l'essentiel de la bataille se joue et se dénoue au tableau des ordinateurs de vol, dans l'informaticisme sous-marin, à bord des satellites d'espionnage et de communication US ou soviétiques. Sous une forme expérimentale, nous venons d'assister, donc en esclaves voyeurs et passifs, à la première guerre purement technocratique où s'affrontent les seigneurs de la science mortifère et les imperialismes technologiques (...) les forces propres sont désormais celles de l'informatique de la communication, de l'automatisation de la machine guerrière. Compter sur ses propres forces veut dire aujourd'hui ne tabler que sur sa propre technologie de pointe.

J. Bindé

Le Monde du 13 août 1982

#### Des technologies régressives

La guerre des Malouines, comme celles du Proche et du Moyen Orient, illustre donc une fois de plus le caractère régressif des techniques avancées. L'absence déclarée de doctrine d'emploi des nouveaux moyens de destruction indique la tendance le dépassement de la géopolitique et de la géostratégie au seul profit de la logistique, un logisticien en passe de devenir « globale », non seulement à cau-

L'utilisation, pour la première fois en vraie grandeur, lors de la guerre des Malouines, d'armes électroniques, bouleverse les données classiques de la stratégie. Déplaçant vers la logistique et la programmation ce qui appartenait au domaine de la décision politique, l'informatisation de la guerre constitue, après le nucléaire, une nouvelle menace pour les peuples...

Paul Virilio, Professeur à l'Ecole spéciale d'architecture, déjà auteur de Vitesse et politique (Editions Galilée, 1977) analyse ici les risques spécifiques de l'implosion de la vitesse. L'irruption de l'électronique dans la guerre n'a pas fini de susciter de nouvelles interrogations, de nouvelles interpellations. Aussi nous publions des extraits d'un article de J. Bindé paru dans Le Monde du 13 août 1982 : « Le terrorisme technologique ».

« L'automatisation ne supprime pas la possibilité d'erreur humaine, elle transfère cette possibilité d'erreur du stade de l'action au stade de la conception et du développement ».

Andrew Stratton

#### L'automatisation de la guerre

**O**BSERVONS quelques témoignages sur le récent conflit des Malouines. Celui d'un correspondant de guerre britannique : « Vous n'entendez rien venir, puis tout d'un coup vous êtes au milieu d'un feu d'artifice prodigieux ; lorsque vous percevez le bruit des avions, ils sont déjà loin et l'attaque est terminée ». Celui d'un pilote

argentin : « Nous n'avons pas le temps d'avoir peur, tout se passe en quelques secondes. La mire s'allume juste devant le pare-brise. Tout est prêt pour le travail de l'ordinateur, le dernier mot lui appartient ». Et enfin le témoignage du commandant du destroyer Sheffield, coulé par un seul missile : « L'attaque a été fulgurante. Dans cette guerre des missiles, vous n'avez que quelques secondes, sinon quelques fractions de seconde pour réagir... C'est ahurissant, c'est une nouvelle guerre inconnue des experts ». Cette dernière phrase, une nouvelle guerre inconnue des experts, illustre parfaitement l'actuelle révolution du mode de destruction : la doctrine de production a remplacé la doctrine d'emploi sur le champ

se de la portée des nouvelles armes *transhorizon* et du long rayon d'actions des engins, mais surtout du régime de temporalité des tous derniers systèmes d'armement. Comme l'expliquait Andrew Stratton, il y a dix ans : « *Le progrès en matière d'échanges de missiles risque de réduire à rien le temps laissé à la décision humaine pour intervenir dans le système* ». Dans cette funeste perspective, l'automation obligée devient l'accident de transfert des technologies avancées. Le passage à l'acte de guerre, ce n'est plus que le passage à l'accident de l'automation forcée, le transfert des responsabilités [humaine, politique...] du stade de la libre décision d'emploi sur le champ de bataille, au stade de la programmation industrielle et économique.

Ainsi, la guerre retourne-t-elle à son principe, à son essence. Par une capillarité secrète qui affecte ou affectera bientôt l'ensemble du mode de production des systèmes d'armement (conception, programmation, fabrication, utilisation...), elle s'infiltre au cœur de l'appareil déci-

sionnel (politique, géopolitique, géostratégique). En fait, si l'on se déclare plus officiellement « la guerre », comme ce fut la cas récemment aux Malouines ou encore au Liban, et si « l'ennemi » est refusé en tant que tel, au profit de « manœuvres » directes ou indirectes, affectant l'intérêt national, c'est simplement parce que la guerre relative a remplacé l'ancienne paix relative et que le véritable « acte de guerre » s'inscrit moins dans une déclaration d'hostilités de nation à nation, que dans le développement international du « mode de destruction ».

### Vitesse et décision politique

Cette automation des « moyens » qui prélude à l'automation des « fins », où la machine de guerre deviendra soudain la machine de déclaration de guerre, « machine de jugement dernier » qui verra disparaître et nous échapper la possibilité même d'un quelconque choix politique entre guerre et paix... Cette situation apocalyptique explique d'ailleurs l'actualité du débat sur la renonciation unilatérale à la doctrine de la première frappe nucléaire qui réunit, aux États-Unis, des personnalités aussi peu « pacifistes » que MM. Robert Mac Namara, George Bundy, George Kenan ou Gérard Smith, ancien négociateur des accords SALT 1.

Aujourd'hui, s'il n'est plus nécessaire de décider politiquement « de la guerre », ou encore de sa conduite sur le terrain, c'est parce que la « guerre pure » est déclarée depuis longtemps déjà, avec la dissuasion, à l'intérieur du camp des connaissances, au cœur des conceptions militaro-industrielles et scientifiques.

En effet, en acquérant une célérité qui surpasse les indispensables délais de réflexion et de décision des responsables politiques et militaires, le concept de guerre s'est automatisé et la guerre automatisée, à l'instar des armes et des véhicules qui permettaient depuis longtemps de l'étendre à l'ensemble du monde.

« La promptitude à l'essence de la guerre » écrivait, il y a fort longtemps, le stratège Sun Tzu. Victimes de cette guerre quintessenciée, disqualifiée par la quasi-instantanéité des délais de réponse, le « politique » et le « militaire » ne peuvent que régresser : intervenir au stade de la conception des armements et de leur déploiement sur place ; d'où la multiplication des rencontres bilatérales de Genève, entre Soviétiques et Américains, sur la limitation des armements stratégiques, sur les euro-missiles et, depuis peu, sur la réduction de ces mêmes armements, préparation des futurs accords START, en attendant avec impatience la grande réunion internationale qui déciderait enfin de la limitation de vitesse de la guerre, non plus seulement le contrôle et la fin de la course aux armements, mais cette fois,

### La modernité dans son stade terminal

La guerre des Malouines est donc le moment post-moderne où la « valeur » militaire est réduite à son degré zéro : tout s'est joué avant les corps à corps de Goose Green ou la capitulation finale de Port Stanley (...). Vrais vainqueurs : les satellites, les missiles Exocet, les torpilles de sous-marins aussi indétectables que Carlos, les missiles anglais anti-aériens, les contre-mesures électroniques. Toutes armes invisibles ou tirées à distance qui priment la notion même de valeur militaire : les pilotes sont eux-mêmes déclassés par la technologie, qui excède aujourd'hui la vitesse humaine.

A quand les batailles de robots aériens, sous-marins, terrestres ? Le sentiment d'absurdité est donc lié au crépuscule de la subjectivité : il signifie l'écroulement de toute notion d'héroïsme militaire décisif, la nausée et l'absurdité du conflit sont celles mêmes de la modernité dans son stade terminal : la thanatocratie automatisée, où la « vertu » guerrière et le « sens » de l'histoire s'écroulent, derniers des grands récits, dans la délégitimation de toutes les valeurs par la performance technologique meurtrière, dont les soldats, comme les civils, sont désormais les otages.

J. Bindé

la fin de l'armement de la course des technologies avancées, sorte d'armistice scientifique et industriel, entracte destiné à stopper avant qu'il ne soit trop tard les ravages imprévisibles de la guerre pure, l'automation forcée des moyens comme des fins.

### Programmation ou décision de la guerre

Actuellement, si l'automatisation des missiles « autodirecteurs » provoque déjà le déclin de la responsabilité directe des divers acteurs de la guerre pratique, le moment est proche où la généralisation de l'automation des systèmes d'armement (nucléaire ou conventionnel) entraînera la perte définitive du pouvoir de décision des chefs d'État sur le déclenchement des hostilités.

Dans un récent interview, Lucien Sfez, ancien directeur de cabinet du premier gouvernement Mauroy, exprimait sa surprise concernant les prises de décision dans l'administration : « la seule chose qui m'ait étonné, déclarait-il, c'est le rythme de décision. Je m'étais intéressé à la mémoire, au temps, mais toujours au temps long, continu, sans doute parce que j'étais dépendant du système universitaire où il n'y a jamais d'urgence. Tandis que dans un cabinet ministériel, tout est très court : décisions à cinq minutes, à un quart d'heure, à une heure, le long terme c'est la semaine ».

Ce témoignage est précieux dans la mesure où il traduit l'extrême promptitude des décisions civiles, mais en matière

### 1984 commence en 1982

Le style de cette guerre signe sa nature : ni lutte de libération, ni guerre nationale populaire, mais conflit interimpérialiste pour le partage du sixième empire. Elle a mis aux prises des « élites » militaires inégales, le gros des troupes, terrestres ou de marine, étant traité comme chair à missile, otage passif ou « contingent », dans le sens philosophique du terme et non plus dans son acception patriotique. En ce sens, la guerre peut bien avoir fait triompher une cause démocratique juste — l'autodétermination des Kelpers, — elle illustre en réalité la victoire posthume du fascisme futuriste de Marinetti ou des corps d'élite allemands.

Le robot humain SS, l'esthète mécanisé italien, ou le kamikaze y est remplacé par le robot robotique. La forme de la guerre est, en effet, décisive : dans le conflit austral, les maîtres de la technologie sont eux-mêmes snués au décideur suprême, le chef d'État, ou à son chef superpuissant, comme en une préfiguration de l'holocauste nucléaire : *Führerprinzip*. Hitler a gagné la guerre 1984 commence en 1982.

Cette guerre (...) c'est la simulation sanglante, en modèle réduit, de la lutte finale des fascismes cybernétiques, Big Brother y joue le rôle d'un terroriste scientifique qui tue de très loin, invisible, invulnérable : shoot and forget, exaucez ce vœu ! Reprise technique de l'apologue gïdien, la mise à mort du mandarin chinois, que l'on a jamais vu : il suffit d'appuyer sur le bouton. La technique, qui permet à l'agresseur de massacrer à distance un ennemi qu'il ne voit pas et qui ne le voit pas, assure, en faisant l'économie de face-à-face terrible, l'agression de la guerre à un stade infantile ou primitif : celui de la « toute puissance des idées » (Freud). Comme dans la magie noire, la pensée tue, la guerre devient un combat de sorciers télépathiques

J. Bindé

d'urgence militaire, le long terme c'est l'heure ! En effet, avec les récents progrès balistiques, tout se joue désormais dans de très court laps de temps : quelques minutes pour le moyen terme, quelques secondes, voire quelques fractions de secondes pour le court terme... Rappelons ici que la doctrine de la frappe nucléaire-surprise exige que pour atteindre leurs cibles, les missiles soient tirés avant même que ceux de l'adversaire aient pu quitter le sol. Le temps de réaction est aujourd'hui si court qu'en période de crise internationale, la paix et la guerre sont décidées par ordinateur, c'est le *Launch on Alert System*...

### Vers l'implosion du temps réel

Parvenus à ce stade de l'histoire, victimes expiatoires d'un état d'urgence généralisé, la renonciation à la doctrine de la première frappe nucléaire est, pour nous, le premier geste responsable pour parvenir à « l'armistice militaro-scientifique ». Il n'est plus question de chercher à gagner du temps par la croissante sophistication des engins, des vecteurs de délivrance, plus question d'améliorer le réflexe nucléaire en espérant gagner par surprise, nous devinons maintenant assez bien que la seule surprise serait celle de la soudaine mutation de l'ancienne « machine de guerre » en « machine de mort subite sur laquelle nous n'aurions plus aucun pouvoir. Finalement, l'erreur humaine de la programmation militaro-scientifique aura été de mésestimer l'invisible, l'inapparente violence de la vitesse de délivrance des vecteurs (fusées, missiles, laser, etc) au profit de la spectaculaire violence d'un seul explosif atomique. C'est l'illusion tragique de la dissuasion nucléaire, dissuasion de l'emploi de l'explosif absolu et non pas dissuasion du développement effectif de l'explosif, cette « hypervitesse » capable, en nous privant du nécessaire délai de réflexion, de nous priver définitivement de responsabilité quant à notre destin.

A ce sujet, rappelons nous encore que le Pentagone vient de déclarer être sous peu en mesure d'effectuer des bombardements nucléaires instantanés (Programme RAIGUM). Aujourd'hui, la fatalité c'est donc moins la puissance destructrice de l'atome que la puissance de délivrance instantanée, cette « délivrance » qui finira, si nous n'y prenons garde, par nous délivrer de tout pouvoir et ceci sans qu'aucune guerre réelle n'ait jamais débuté. De fait, le compte à rebours est commencé, dans quelques mois, tout au plus quelques années, il ne sera plus temps d'intervenir, l'implosion du temps réel aura eu lieu.

Paul Virilio

Intervention au Colloque de l'UP6

« Mythes et imageries de la technologie » les 3 et 4 juin 1982

COMPAGNIE DES MACHINES

# BULL

SOCIÉTÉ ANONYME

AU CAPITAL DE 35.718.300 FRANCS

100, rue de Valenciennes - 75019 PARIS

SIÈGE SOCIAL A PARIS, 94 AVENUE GAMBETTA

92100 CLAMART

LES DÉPÔTS EN FAVEUR DE LA SOCIÉTÉ SONT A PARIS

ACTION DE TRENTE FRANCS

AU PORTEUR

N° 0000000

ENTièrement libérée

REPRESENTATION  
DE LA COMPAGNIE DES MACHINES

PAR LE SEUL  
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



## CII-HB nationalisée ?

*En mai 1982, de nouveaux accords de coopération ont été signés entre le gouvernement français et la société multinationale HIS (Honeywell Information Systems), qui modifient les rapports existant entre HIS et CII Honeywell Bull, le principal constructeur « français » d'ordinateurs, tant sur le plan de l'actionnariat que sur celui des liens techniques et commerciaux.*

### La nationalisation par la négociation

Le programme socialiste prévoyait la nationalisation de CII Honeywell Bull, mais finalement c'est la voie de la négociation des accords signés en 1976 entre HIS et le pouvoir giscardien qui a été choisie. Ce fut une négociation longue et difficile, qui a duré plus de 9 mois. Dans un premier temps, c'est le groupe SGPM (1) qui a été chargé de la négociation pour la partie française, avant de céder la place aux représentants de l'Etat. Le dossier CII Honeywell Bull est d'ailleurs passé de la compétence du secrétariat d'Etat à l'extension du service public (le « ministère des nationalisations ») à celle du ministère de l'Industrie, ce qui était révélateur de l'approche du pouvoir socialiste et de sa volonté de traiter l'affaire comme un dossier industriel plutôt que de l'inclure dans la vague des nationalisations.

### Les principales clauses de l'accord :

#### modifications de la structure du capital et indemnités

La participation de HIS au capital de CII Honeywell Bull est ramenée de 47 % à 20 %.

Ainsi les accords consacrent le maintien de HIS dans le capital.

Mais la participation de HIS n'est pas la seule participation privée. Avant les accords que l'on tente d'analyser ici, CII Honeywell Bull (2) était détenue à 47 % par HIS et à 53 % par la Compagnie des Machines Bull (CMB), dont le capital se répartissait ainsi : Saint-Gobain Pont-à-Mousson 51 %, petits actionnaires privés 30 %, Etat (sous diverses formes) 20 %.

Après les accords et la nationalisation de Saint-Gobain, on se trouve donc en présence d'une participation majoritaire de l'Etat de 57 % (3). On est donc loin de la nationalisation à 100 % de la CII Honeywell Bull et de la Compagnie des Machines Bull réclamée à de nombreuses reprises par les organisations syndicales de l'entreprise (CFDT et CGT, qui représentent 75 % du personnel). Ce serait d'ailleurs bien mal connaître les banquiers texans qui contrôlent HIS que de croire qu'une participation de 20 % restera purement symbolique et ne tirera pas à conséquence. Notons cependant qu'HIS perd ses principales prérogatives d'actionnaire privilégié (droit de veto sur la nomination du PDG, droit de veto sur les investissements, droit de veto sur les augmentations de capital) (4).